

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

In Memoriam

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 33-34

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

IN MEMORIAM

Les premiers mois de l'année 1943 resteront dans l'histoire de l'Abbaye de St-Maurice ceux qui virent descendre dans la tombe, à peu de distance l'un de l'autre, les deux prélats qui gouvernèrent cette Eglise pendant le dernier quart de siècle.

Il n'est pas exagéré de dire que le premier, Mgr Mariétan, imprima au vieux monastère aigaunois un élan nouveau. Ce pontife ne pouvait se satisfaire du rôle de continuateur : il voulut être un promoteur. Orienté dès sa jeunesse vers les questions actuelles, il désirait être un homme de son temps ; on pourrait même dire qu'il devançait le temps en pressant les problèmes du lendemain. Désireux de répondre autant qu'il était en lui aux besoins qui s'imposaient à son zèle, il s'employait à couler dans les esprits un peu de cette science sociale enseignée par Léon XIII ; il se réjouissait de ramener la liturgie à cette beauté recommandée par Pie X ; il rêvait d'apporter sa collaboration à cette œuvre des missions prônée par Pie XI. Comme s'il en avait eu l'intuition, il faisait déjà ce que Pie XI nommera plus tard l'action catholique.

Si nous en venons à Mgr Burquier, nous ne pouvons que louer sa maîtrise de lui-même, son sens de la responsabilité qui lui faisait préférer l'exemple à la parole, sa fidélité de tous les jours à ses devoirs de piété. Animé de charité rayonnante, ses voies étaient celles de la paix, recherchant l'harmonie au dedans et au dehors. La ferveur missionnaire qu'il avait héritée de son prédécesseur, il eut souci de la mettre au service d'un établissement définitif

de ses confrères au pied des Himalayas, désireux en ceci comme en toutes choses d'assurer la stabilité et la paix.

« Christo duce » ; la devise de Mgr Mariétan était celle d'un éclaireur, d'un soldat, d'un lutteur, qui ne refuse ni la marche ni le combat, parce qu'il a pris pour guide et pour capitaine le Christ lui-même.

« Ny plus, ny moins », dit Mgr Burquier à la suite de S. François de Sales qu'il apprit, dès les années de sa formation cléricale, à connaître, à aimer, à imiter, avec ce souci de mesure qui lui faisait, a-t-on justement dit, ne demander aux autres pas plus qu'il ne pouvait donner lui-même, ne s'imposant à lui-même pas moins qu'il n'attendait des autres.

Les saisons diffèrent par leurs clartés et par leurs dons. Les pontificats sont les saisons de l'Eglise, chacun apportant à son service les trésors de son esprit et de son cœur, l'un jetant le grain, l'autre engrangeant la moisson. Dans la conduite de la barque mystique, l'audace du timonier qui la fera voguer vers les hautes eaux n'est pas moins nécessaire que la main du rameur qui assure sa sécurité.

Suivant le conseil de S. Paul qui recommande de se ressouvenir des pasteurs qui ont prêché la parole de Dieu et dont la vie demeure un exemple, M. le Chanoine Bus-sard a retracé, dans les pages qui suivent, les étapes de ces deux épiscopats. Mêlés l'un à l'autre par l'épreuve et par la mort, s'inscrivant l'un et l'autre de la première guerre mondiale à la seconde, pour différents qu'ils soient par la manière, ils demeureront ensemble dans la mémoire comme une période de mouvement et de renouvellement. Les pages où revivent un peu des deux grandes figures disparues ne restitueront pas, peut-être, tout le feu qui les animait, car s'il est relativement facile de raconter des faits, — encore qu'une vision trop proche en masque sans doute des aspects, — il est plus difficile de peindre une âme, de rappeler la lumière d'une intelligence ou la chaleur d'un cœur.

Visités l'un et l'autre par la Providence qui éprouve et console, les deux Pontifes dont ta mémoire est rappelée en cet ouvrage ont bien mérité de notre piété filiale, parce qu'ils furent également désireux de servir et uniquement de servir.

L. DUPONT LACHENAL